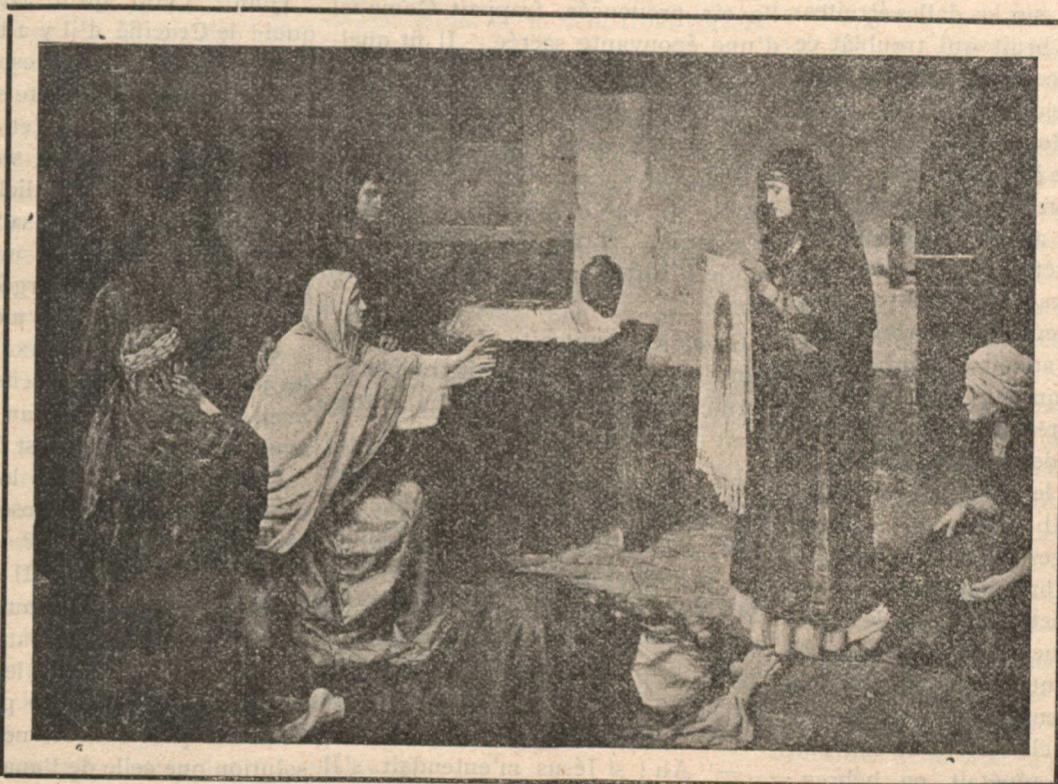


La Conversion de Gamaliel

Le grand Rabbi Gamaliel s'était tenu loin de Jésus de Nazareth. Il avait dédaigné de paraître écouter avec intérêt la parole d'un homme jeune. Et cependant, parfois, il s'était demandé, le voyant passer de loin, si, sur cette tête aux traits doux et graves, l'esprit des Prophètes ne se reposerait pas, quelque jour, pour rompre enfin le

et traversée de souffles tièdes. Des leurs indécises et lointaines flottaient au bord de l'horizon. De longs frémississements agitaient les palmiers et les cèdres géants de la colline des Oliviers,—le seul point vivant dans la stérilité qui environnait la Cité sainte. Aux premiers jours du printemps, la myrrhe, l'aloès, le cinnamome—plantes frêles au parfum violent — don-

et sinistre, hors des murs. Absorbé dans une méditation intense, il regardait là, sans doute, des choses invisibles à d'autres yeux que les siens. Une mélancolie profonde assombrissait son beau visage; et quand les heures de la prière nocturne revenaient, d'instinct il redisait un psaume, qui n'avait, ce semble, aucun rapport avec ce Sabbat très solennel. Il répé-



VÉRONIQUE

douloureux silence, qui, depuis la mort de Malachie, semblait prouver que Dieu avait abandonné et rejeté son peuple !

Il pensait que le Sauhédrin avait rendu contre le Galiléen une sentence excessive ; et cependant cette rigueur même lui semblait un hommage aux vieilles sévérités judaïques contre toute offense publique à la divine Majesté. Aussi, sur ce point, son âme était incertaine, hésitante et divisée en elle-même.

...Or, autour de Jérusalem, en cette soirée du Sabbat, la nuit était légère

naient une senteur de temple à cette terre sacrée. Et l'on comprenait mieux les prophètes, qui, un à un, avaient chanté les heures mystérieuses de ce vieil Orient, où " la nuit raconte à la nuit la splendeur de Jehovah "

Mais, cette nuit-là, le Rabbi Gamaliel n'avait pu trouver aucun repos. Le sabbat, qui finissait, lui avait été particulièrement lourd. Il avait passé le jour entier sur la terrasse de sa demeure, immobile et pensif, gardant dans les mains les rouleaux de l'Écriture qu'il ne déplaçait pas, les yeux fixés, là-bas, sur un monticule désolé

tait, d'une voix éteinte et qui frôlait à peine ses lèvres : " Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez - vous abandonné ? " — Les mêmes mots que le Golgotha avait entendus sortir d'une autre bouche !

Quelquefois, sans dépasser le nombre de pas permis par la Loi, Gamaliel était redescendu vers sa sœur Suzanne. Depuis que, à travers les ombres de la " neuvième heure, " on l'avait arrachée du Calvaire, la jeune fille pleurait, pleurait désespérément. En vain, le doux et savant Rabbi mettait toute sa tendresse à la consoler, elle ne l'en-